

Grupo de Trabajo: En torno a la clínica y los nudos

Autor: Patricia Leyack - Escuela Freudiana de Buenos Aires

Dispositivo: Mesas de Grupos de Trabajo de Convergencia

---

Les trois régistres émergent de la parole de l'analyste, dit Lacan à "La troisième", si celui-ci est situé vraiment dans le discours psychanalytique. Ils ne sont pas des entités, mais des effets de ce discours. Le symbolique, l'imaginaire et le réel sont l'énoncé de ce qu'opère dans la parole de l'analyste.

L'analyste qui offre son cas pour ce travail nous laisse savoir qu'à l'époque où elle s'occupa de son patient elle n'était pas encore traversée par la logique nodale mais que la propre structure en jeu força l'invention de différents types d'interventions. Il y avait, elle nous dit, un rejet des interventions au niveau du signifiant, elles ne produisaient aucun effet ou, des fois, elles retournaient dans le corps réel. Et cela accompagné de désimplication subjective.

Elle ne rapporte pas non plus qu'il aurait eu angoisse. La patiente n'était pas affectonnée. Pour ce que je vais développer je laisse souligné que la patiente sollicite une analyse pour se séparer de son mari et, je lis, de sa frigidité.

L'immixtion du registre imaginaire sur le symbolique produit inhibition. Quand l'imaginaire prédomine, le symbolique, avec son caractère de substitution signifiante, reste entravé. L'analyste rapporte à que la patiente avait en elle beaucoup de proverbes maternelles dépouillés, où sexualité et mort convergeaient, opérant en elle comme des sens coagulés. De cette façon, une jouissance de l'Autre pas interrogée commandait la position de la patiente. Les proverbes maternelles revenaient ou plutôt impactaient sur son propre corps, sustrait ainsi de la possibilité d'en jouir sexuellement, "baiser avec moi c'est baiser avec un mort", (sic), mais aussi de construire un imaginaire corporel féminin. Elle se voit comme "un morceau de viande avec un trou", comme "un territoire indéfini". Dans la propre lettre de María on lit son identification mélancolique avec un objet sans valeur, vilain petit canard, jetable, invisible pour l'Autre, prescindible. Dans cette ligne d'identification, premier temps du fantasme comme pure alienation à la demande de l'Autre, le *a* se présente dans sa version plus de jouir.

Parallèlement avec ces questions se trouve la ressource de la peinture, là où l'objet regard semble être en cause pour María, peinture qui se lit dans le texte comme le seul lieu passionnant pour elle. La faillite dans la consistance imaginaire, que l'analyste consigne comme narcissisme décharné, a aussi sa place dans la peinture. "figures affreuses", "figures féminines décharnées", "squelettes avec des masques en pleurs", "femmes enceintes avec une expression de douleur". "un visage avec la bouche cousue". Le fait de que María apporta ses peintures à l'analyse permit de vérifier quelque chose sur laquelle c'est bien de réfléchir et c'est que l'effet de l'analyse se fait voire petit à petit dans la peinture même, que les voiles imaginaires qui couvrent ce réel presque pas voilé, font apparition sur le tissu même. Le corps s'habille et ces vêtements se font voire à travers le savoir faire de la peinture. Ce savoir faire dans le réel, là où la parole ne suffit pas, semble être, et ici je suis d'accord avec ce que dit l'analyste, à la place d'un sinthôme. Sinthôme qui semble nouer la structure là où la père-version paternelle montre un père qui n'occupe pas sa place, qui s'isole dans la terrasse, ne signalant pas la voie du désir, en ne faisant pas de sa femme l'objet cause de son désir ni de son amour.

Je propose alors trois questions:

Première: Le symbolique était en jeu mais, par sa mauvaise liaison, il opérait seulement comme surmoi cruel. L'analyste vérifia que les interventions au niveau du signifiant étaient registrées au niveau du surmoi. L'inefficacité de ce type d'interventions- c'est ce que je propose- était subsidiaire à la prédominance de l'inhibition, qui entravait le mouvement du symbolique, empêchant le codé, qui aurait donné lieu à une lecture interprétative.

À la dernière séance du séminaire RSI, Lacan appelle l'inhibition: nomination de l'imaginaire (de même façon qu'il appelle le symptôme nomination du symbolique et l'angoisse nomination du réel). Quel statut le donner à l'inhibition comme nomination de l'imaginaire, étant donné que nommer c'est séparer, découper quelque chose du protéinique de la Chose, et comme telle, c'est une fonction qu'interdit et prescrit des jouissances? Nommer ce qui arrive dans le noeud quand l'imaginaire fait immixtion sur le symbolique comme inhibition c'est, je crois, signaler bien que quelque chose ne marche pas bien dans l'imaginaire, et pourtant, dans le réel.

Dans le cas présent il ne s'agit pas de l'inhibition secondaire au symptôme. Il s'agit de l'inhibition qu'affecte à un sujet qui n'a pas de trait de l'Autre pour avancer par la voie qui désire. Ceci est congruent avec la présence d'un sinthome, seul lieu où le manque operait.

Deuxième: Les interventions efficaces ont été celles sur la ligne paternelle, laquelle dessina un bord symbolique qui limita jouissances, permettant que la patiente "découpe sa bouche" et qu'elle puisse dire NON au lieu de se faire passer par invisible ou de s'offrir comme "pâte à modeler par les mains de l'autre". Le trou principal contamine son trou aux autres registres. Les effets dans l'imaginaire se sont donnés à lire, comme j'ai déjà dit, d'abord dans la peinture: le corps voile le réel décharné, gagnant une "peau" et elle fait des portraits d'elle avec d'autres, avec sa famille. Le récit du premier rêve érotique et le premier orgasme rendent compte, à la fois, des effets dans le réel du corps.

Troisième: Avec le premier orgasme elle abandonne l'analyse. Pourrions-nous dire qu'avec l'obtenu elle s'est conformé? En effet, elle avait demandé analyse pour se séparer de son mari et de la frigidité. Je pose une question: Est-ce qu'un symptôme au sens analytique s'est configuré? Je veux dire, avec implication du sujet, avec un sujet qui se laisse travailler par sa question ?

Je conjecture que commencer à former un corps RSI a probablement angoissé María.

Face à la jouissance de l'Autre le sujet reste acéphale: Comme cadavre il n'y avait pas d'angoisse. Et si je m'encourage vers cette conjecture c'est en plus à cause de la surprise de l'analyste avec cette abrupte fin. La brutalité de la sortie de scène est un des ingrédients du passage à l'act par sa proximité avec l'angoisse.